

Jhonn Mantis vit dans le même monde que nous. juste un peu en décalé. oh, pas de grand-chose. même que parfois, il coïncide, ou tente. c'est pratique. comme une corde, il s'onde de part et d'autre du plan flou, influx reflux passé futur. puis se tend, pour dire, plonger un regard. et se retire. enfin, quand ça lui chante. il se suffit d'une seconde, saut backwards, et il tunnelle dans la foule, qu'il n'arrête (ou tout comme, en relatif), mais évite, le temps du shift, où elle passe, et il revient, en + 1, somewhat.

. le jour, Jhonn regarde un peu les gens vivre, se dit qu'ils survivent aussi – mais avec l'aide de l'attirail, dans les strictes limites de son référentiel. il se demande s'ils ont déjà marché foncé forcé dans la texture molle et un peu réfractaire de ces steppes que leur algorithme ne trace pas, éventuelles esquisses, contours flasques, fabrication de photons aux trajets courbes. au sein de sa latence, Jhonn a appris à cultiver éventail de protocoles où gît l'isotropie des existences. référents cieus superposés avec possibilités d'éjections sur 4π & more en hyper. orbites anaérobies propulsées sourdes pour des survies en sursis aux seuils des cheptels hostiles, ces suiveurs rances des arêtes faciles
impensable l'étroitesse monodirectionnelle dans laquelle furent ses tristement contemporains, les collisions sociales engendrées suite à ce simple malentendu aux alentours de l'aiguillage humain-

Jhonn Mantis est un idéaliste fatigué, il s'est mis en parallèle, ses expériences en double file, d'expédients en courants d'air, il sinue encore un peu par ci, fourni en os à ronger d'acides soucis, parcimonieux sauf quand s'agitent désharmonies & Cie.

nan mais Mantis s'emmerde vraiment le matériau dans les livres lisses au kilo issus des boucheries papeteries petites jauges DRM de la prod glaciaire
déjà les lambeaux e-cervelés comme des comètes crâniennes au milieu des toiles dans le ciel
tellement que *clusteraliste* la Machine freeze un instant inerte puis devient à $t+1$ nanoshit inertielle non linéaire et ghoste à sa manière un potentiel chaos hérissé de tempos engrenages pour le bluff des foules
bof

collimation

. le soir, il regarde un peu la poussière brûler sur les néons, les cristaux humides ou les ampoules sordides dans des pièces qui dépeuplent ses quartiers,
jusqu'à ce que ses paupières cornent – alors il lance vraiment l'informatique, celle dont les câbles tressautent et sentent bon,

(qu'il trouve)

les câbles et leurs reconfigurations, comme les trajectoires aléatoires que prennent les trains tétrasegments dès qu'à peine déliés de la Vallée – sur la Ville où chaque tour enroulée par les rails magnétiques devient randomvirage, nœud directionnel d'un parcours seulement su par une silice flashée à chaque terminus.

depuis la d-bâcle dans le ciel, Jhonn se sent et dit le jouet d'univers qu'il taquine comme l'exocet flirte avec la surface des flots. chaque instance de sa légende ne serait autre que tergiversations tensioactives et plutôt indécises, le bringuebalant d'un jour à l'autre, concaténation qui tantôt converge vers la platitude d'une éternité, tantôt slamme molle, démultipliée de fréquences.

sa vie est la somme de routines éparses qu'il prend bien soin de maintenir
parallèles, chaque parcelle de gens côtoyés isolée
de l'autre, multiprocess dont il est le core nu au milieu de ses câbles poussiéreux, araignée arc-boutée sur des plans fils en échangeurs,
seul d'ailleurs quand le croisement se fait ailleurs, à l'oblique verticale du creux nodal qu'il occupe & où décline incarne les charpentes concaves de plates planètes – zones de transfert temporaires, vers 2h55, Jhonn purge ses rancoeurs, applets resetés, disponibles pour d'autres fantasmes, demain, hacker blasé donne à voir aux autres les reflets de leurs ex/e-stances,

Jhonn sépare des vies et,
ce faisant,
morcelle la sienne.

ce pendant,

quelle étrange contemplation que celle de ses dissemblants, parés d'une hypocrite sérénité face à l'impossibilité des rues, car Jhonn sait certains subitement devant faits issus d'une déviation du tracé tabulé, calque meuble sur la norme déverchiée telle / des circuiteries

de leur téléviseur, fontaine des familles et lessive du peuple – tendancieuses réalités 2D qu'ils collent tentant d'y coller voire tentés de les vivre,

qu'elle n'est alors pas leur surprise de constater

, une fois arrachés à la pandore propagande, que le monde va autre, politiques tissées et promises devenant fumée en brasiers de bitume, entre les éclats des schèmes nucléaires, échardes d'intolérables solitudes sorties directement de la cuisse de Janus, le Marchange économique, qui chaque matin rasoir ignore miroir pour n'y voir ses traits HD-igurés.

il faut pour Jhonn se rendre à l'évidence que statistique fait paris gagnés, l'écrasante majorité inerte dans l'inertie des ondes ex-hertziennes, preuve que l'interstice suit la loi de l'injustice & telle marge du monde, demeure.

collimation

« Le Calmar n'existe pas ! », s'exclame Jhonn comme un eurêka transposé dans les chiottes. il retire sa main saumâtre de la canalisation, soupire chassant un instant l'air fétide qui trempe la pièce, dans une autre au loin le quantech qui arrive encore jusqu'ici ne suffit plus à refréner le doute le sanitaire comme un cratère ouvert sur l'océan-sous-le-plancher qu'on lui avait promis, or

rien

seulement l'écho des chocs dans les canalisations, les écoulements de l'immeuble, les chutes de merde.

un regard pourtant suffit à transformer le chiotte explosé en gueule de crocs acérés, émail avide d'un chthonien surgi là, le corps creux la bile pissant aux lèvres,

il n'y a rien là-dessous.

il n'en faut pas moins à Jhonn pour remettre le réel, son réel, en question. le Calmar, nouvel Ichtyosaure le temps d'un caprice, fantasme, légende urbaine, alors quid de ce monde de l'Entre, vu en clins, quel artifice fait cette charpente cybernétique où il évolue après jours ? peut-être son regard crée-t-il une tapisserie fictionnelle entre lui et quelque réalité

comme il aurait tenté d'invaginer ici une subreptice entrée vers la caverne sous-marine menant à l'océan secret des villes

juste les yeux pinceaux d'un rêve éveillé ou projection excréation collusion d'univers pastel de quel côté penche alors la balance de la dilution/

collimation

le gras d'office induit une séparation méticuleuse de la chair blanchie donner sur la rue, avoir pignon, vomir

collimation

la lenteur écriture permet l'enstasie CRYO dans une boucle à

1) non-retour constant

2) quelques ondelettes perturbations juste nausées comme il faut ceci jusqu'à mutation stationnaire en détritrus urbain

collimation

insistance sur les cernes : les jours se soudent et se ressemblent

collimation

certaines failles coulent encore des espaces fuis faibles d'abord puis

certain d'eux par la suite suintent des dubcascades
foules aussi font pareil aux branes près leurs brahmanes ont gagné brillamment que leur grammaire braille
enculés

délave vent délabre :lambeaux faits des jalons noirs du :temps des diapasons & plaines froides dès ciel
s'immiscé aussi blafard bas les signes claquent chenaux oreilles détresses mais dédommagent des colonnes
lambines

a.lors plus qu'une steppe or sans compter quelques kelvins restants traces dysolvantes déroutés rouilles
d'échelles volutions tuées

.lors l'arche qui clôt sonne l'aurore démodulable nébuleuse où l'horizon devient n-concentriques :vortex
rotorcavité dentrelles nimbientoile transpental tovers cybavenues nuvenelles chipsetpole oùtrechocs
quantechoèses glitchançà sulfutraînes dubrasement fog0rétines stroboroutine & progtégration dusterstice
cervodanse paradigliquid :ce pas dans nouveau référentiel juste shift ±unité où seoir axes planter non comme
sommet atteint mais start fileté d.étente chambre à fils où arachner poèses à leur intraparcours soïde et les voir
peut-être signifier contours jusqu'instant fantômes

tantôt vues comme d'infectieuses visions teintées traçant isopotentiels révélant vallées dont l'aval est
certainement :brèche en cours pour fluences orphelines l'air spores charriées huiluscules rails dans le ciel
matinsoir

débordent sans raison leurs phases désespérances acides et s'entremigrent lascives d'un spectre à l'autre
dualité

puis retombent sous seuil de libération exocytorbitale

marcs communs dans langue

delà murs étouffés

missiles raidis

collimation

sources froides /quand

charybdia hurlés ouate outrance les légions

là-haut présagent l'assaut

oui /quand

j'appuie sur plose les lettres foutent camp plus qu'insectes en délire sans sommeil les murs gradins réverbèrent
leur clameur

labeur du bruit /sans

plause les cons battent en chœur qu'il faut bruisse bruit crescendo pour couvrir leurs nageoires CLAP

deviens-je donc quoi voilà delay shitload glitchique haaaaaan jusqu'à plose/plause again puis ça passe comme
des nuages les triangles d'Autriche les antennes acupunktristes me parlent du miroitement des tables me
renvoient dans les yeux calculent les trajets les pertes des corps devenir caressés en référentiels moisés
tellement que back: bouffe abîmes toujours si panopthalmiques qu'aucune misère ne le fait

excentricité sanguine dans l'iris. $x + 13$ profitée encore vite lassée car dehhhhhhors je ne vois pas de nuages je
suis dedans c'est l'eau, zone des baigneurs dociles tu sais les chiens hoche-tête en cartonplastocpoilu à l'arrière
des R5 Citroën Visa des familles sans repose-tête 80's

des biais dans l'existase qu'enregistrés pilés par le bocal/mental peu à peu pentu à doses perpète qu

y a-t-il un paroxysme de la perplexité :quand pris drums clicoupés déchires-ondes à doses perpète qu

raideurs la vie est faite de petits réceptacles n'est-ce pas pots beurrés de peurs procrastinées

putain

gratte-tu crisse au top de ton orteil le scolopend&stresse-te l'ire-flux du récrivain prend ses textes piternals sans
autre artifice qu'une reponte en X récrivait anneaux dans sa propre dense merde le brain en brin de folie mode
scato-compil OU y récrivait les héros glyphes sans les tarer au passage ghosts morts poids sur la science
conne qui grimpe la grammaire même torsion du récrit spongieux

reste des

perfs de psychotropoésie en huis-crâne

recettes de flingages – à la lueur –

du cerveau devenu filament 1 x les heures creuses

des os dans le CIEL
fémurs fumeux avec le soir
ligue d'étendards

only the sky is real
genre mon plafond fout le camp mais le ciel tient encore (bon ?)